

MAL DU PAYS

Chauffage Collectif

chauffage.collectif@gmail.com / +33 6 71 18 56 22 / rue Jean-Grimoux 6, 1700 Fribourg

EXTRAITS DU SPECTACLE

Estavayer-le-Lac, Confédération helvétique, République de Fribourg. On est le 4 juillet 1819, le jour du départ. Au bord du lac, c'est la fête. On a installé des grandes tables sous les arbres, on joue de l'accordéon, les boivent du bin blanc, mangent du fromage, de la charcuterie, et se souhaitent « bonne chance là-bas ».

C'est peut-être, dans doute, la dernière fois qu'ils se voient. Jeanne pique un petit biscuit sur une table. C'est trop bon. Sur l'autre rive, un peu à droite, c'est Neuchâtel. Quand elle était enfant, Jeanne prenait de temps en temps le bateau pour y retrouver sa grand-maman. Ça lui fait quand-même un petit pincement au coeur. (...)

Après l'attente à Rotterdam, il y a eu le grand départ et très vite, les morts : 311 morts en mer pour une traversée qui dura entre 55 et 140 jours. Sur l'Urania, le bateau des fribourgeois, 107 personnes, 107 sur 437, sont mortes en 80 jours. Parce qu'elles étaient trop nombreuses à bord et que la variole, le typhus, le scorbut se propageaient. Sur ce même bateau, le buste d'une enfant morte et jetée à l'océan a été retrouvé dans le ventre d'un requin pêché par les colons affamés pour leur repas du soir.

(...)

Ils avancent ensemble, les apatrides, les malfrats, les rejetés de la société, les rêveurs, les colons-aventuriers, toutes ces personnes réunies par la force des choses pour construire un futur. Et puis la désillusion, la prise de conscience de s'être fait bernier par celui qui était censé les guider et qui a détourné une bonne partie de l'argent qui devait être consacré à leur migration, la terre impossible à cultiver, les habitats de fortune, sans toit, sans sol, sans cuisine, laissant passer le vent, la pluie et la nostalgie du pays à jamais quitté. Comme avant leur départ, ils se noient dans l'alcool et le jeu pour faire taire les images d'un passé qui les hantent.

RADIO LIVE EN DÉAMBULATION

Mal du Pays est un spectacle déambulatoire et immersif de Chauffage Collectif. Casque audio sur les oreilles, le public participe à une balade guidée dans l'espace urbain.

Le point de départ de ce voyage radiophonique est une histoire : celle de la migration de plus de 2000 Suisses - principalement fribourgeois - vers le Brésil en 1819, pour fuir la misère. À travers une narration à plusieurs voix danse, musique, archives et exercices participatifs, le spectacle interroge le mal du pays, les promesses du départ, les mirages du retour, et les zones d'ombre de la mémoire collective suisse (notamment les questions du colonialisme et de l'esclavage), et plus largement européenne.

Ce que nous explorons, à travers ce spectacle, c'est cette idée d'un lieu d'appartenance où l'on aurait ses racines. Existe-il vraiment? Si oui, que se passe-t-il quand on doit le quitter sans savoir s'il sera possible d'y revenir? Au fil de la balade, les spectateurs sont amenés à mieux regarder, à mieux écouter, à mieux observer, à mieux se préparer au voyage qu'ils sont déjà en train d'accomplir (sans vraiment le savoir.)

Alors le réel devient théâtre et la ville une surface de projection d'un ailleurs incertain. A l'ère où nous fantasmons (autant que nous les craignons) l'Intelligence Artificielle et la réalité virtuelle, nous avons choisi de détourner les codes des technologies numériques pour proposer un spectacle immersif low-tech. Le choix du dispositif radiophonique, simple et universel, ainsi qu'une scénographie légère constituée de quelques petites interventions dans l'espace public ouvrent la possibilité d'une fiction qu'on ne viendrait pas imposer aux spectateurs, mais qu'ils projettent eux-même sur ce qui les entourent. Car c'est de ça que nous voulons parler. De la fiction comme refuge ; un lieu imaginaire où nous nous réfugions quand nous ne savons pas de quoi demain sera fait.

Dans l'espace fictionnel du théâtre, nous nous autorisons à rejouer l'histoire, à la superposer avec le présent, comme dans un millefeuille temporel et spatial. La narration du spectacle navigue alors entre la fin du 19ème siècle et aujourd'hui, entre la Suisse, la France, et le Brésil - et tisse ainsi des liens entre passé et présent, entre récit personnel et documentation historique. L'humour (souvent auto-dérisoire) nous permet d'aborder le récit tantôt joyeux, tantôt tragique de cette migration suisse au Brésil.

Derrière un aspect convivial et poil potache, **Mal du pays** creuse une réflexion profonde sur les identités migrantes, le racisme structurel, la nostalgie et la construction des récits nationaux, dans une performance collective sensible et immersive. Le public n'est plus alors un simple public. Il devient lui-même un voyageur en route vers un pays dont il ne sait rien, à part qu'il n'est pas le sien.

INTENTIONS

J'ai commencé à réfléchir à ce spectacle pendant le premier confinement, en 2020. A ce moment là, j'ai commencé à recevoir, sur facebook, des messages de brésiliens qui portent le même nom de famille que moi. Ils sont des descendants de suisses partis au Brésil il y a plus de 200 ans, pour fuir la famine ; famine qui est due à deux raisons principales : le marché des céréales perturbé par la guerre et une catastrophe climatique : Le volcan Tambora qui est entré en éruption en Inde en 1816 et qui a recouvert toute l'Europe d'une nuage de cendres. On parle alors de deux années sans été. Et donc sans récolte. Les suisses - et surtout les fribourgeois - mourraient de faim.

Cette histoire, je l'avais déjà entendue. J'étais au collège et dans le hall avait été monté une exposition autour de cette migration, ou, si l'on veut être plus juste, de cette colonisation. J'en avais gardé quelques souvenirs dans un coin de ma tête : la maison du Gruyère, des personnes qui brandissent des pancartes avec leur nom de famille, dont le mien : Péclat. Quelques années plus tard j'ai quitté la Suisse. J'ai suivi mes parents, agriculteurs, qui sont choisis de s'installer en France. A 8h de route. Moins de 600km à vol d'oiseau. Pendant longtemps, je n'ai pas souffert de cette distance qui me paraissait minuscule, aussi bien en nombre de kilomètres qu'en des termes culturels. On parle la même langue, on regarde les mêmes programmes télé, on mange du fromage fondu en hiver. Mais, en vieillissant, j'ai commencé à ressentir un manque. Celui des montagnes, des vallons, des lacs. Celui de l'accent chantant, de la pudeur, de la tranquillité, du son des cloches de vache et des cervelas grillés dans la forêt. Ce qui a changé? J'ai eu un enfant, une fille, à qui j'ai envie de transmettre mes racines, ma culture, mon pays. Alors je me suis posé la question : si moi, vivant à Paris, à moins de 4h de train de mon pays d'origine, je ressens le mal du pays, qu'en est-il de celles et ceux qui se sont arrachés du leur, ont voyagé des semaines au péril de leur vie, sans savoir si un jour ils pourront revoir les paysages de leur enfance? Comment est leur mal du pays? Comment vivent-ils avec? Et comment vivrons-nous individuellement et collectivement ceux qui arriveront par la force des choses et surtout des exils dûs aux guerres annoncées et craintes, aux catastrophes climatiques?

Alors j'ai voulu imaginer : Comment c'est de quitter un pays pour un autre qu'on ne connaît pas? Est-ce qu'on peut s'y préparer? Est-ce qu'il faudrait faire des stages de dépaysement? Simuler des voyages? Rejouer des exils? C'est ce que propose **Mal du pays** : une expérimentation collective d'un voyage vers un espace incertain, un temps partagé où les autres spectateurs deviennent des compagnons d'exil, une réflexion historique sur la manière dont on s'installe quelque part, sur la manière dont on se sauve et dont on choisit un camp : colon ou visiteur, hôte ou destructeur.

DISTRIBUTION

Texte : Mélanie Péclat

Musique : Bastien Bron

Interprétation de la musique : Bastien Bron ou Jonathan Lefèvre-Reich (en alternance)

Scénographie et costumes : Audrey Longchamp

Travail chorégraphique et danse : Flore Khoury

Jeu : Hugo Eymard, Bastien Bron, Mélanie Péclat

Régie : Bastien Bron ou Jonathan Lefèvre-Reich (en alternance)

CESSION ET ACCUEIL

Durée : Environ 1h15

Âge : Tout public à partir de 8 ans Les enfants doivent être accompagnés. Attention, le spectacle se joue en déambulation.

Jauge : 70 personnes

Fiche technique : sur demande à chauffage.collectif.ch@gmail.com

En tournée : 4 personnes / Prévoir un temps de mise en place d'une demi-journée.

Coût de cession : 4000.- (possibilité de discuter du prix si le spectacle est joué plusieurs fois)

STRUCTURES PRODUCTRICES ET ACCOMPAGNEMENT

Mal du pays est un projet franco-suisse porté par les compagnies Chauffage Collectif (Suisse) et Le feu, au lac! (France).

Sa création a démarré en 2022 dans le cadre d'un accompagnement du festival CASTRUM (Yverdon-les-Bains, CH) et a été soutenue par le CCHAR dans le cadre d'une résidence et présentation publique (Bien tentés 2025) et le Lieu Multiple à Poitiers (dans le cadre d'une résidence et présentation publique).

Le feu, au lac! est une compagnie de théâtre basée à La Rochelle, en France. Elle est portée par Mélanie Péclat et Luci Schneider, toutes deux artistes sonores. La compagnie a monté plusieurs projets de théâtre en espace public (*Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui pense à la France?*), de déambulation sonore en forêt (*Je deviens paysage*) et prépare un spectacle tout terrain dont le texte a été lu au Festival Jamais Lu à Théâtre Ouvert (Paris) en novembre 2023 (*L'Idole. Un jour j'épouserai Orelsan*).

Chauffage collectif est une compagnie de théâtre suisse créée à Fribourg en septembre 2023. Elle est née d'une rencontre au Festival Castrum entre Mélanie Péclat et Bastien Bron et leur envie commune de construire quelque chose ensemble. **Mal du pays** est le premier projet de la compagnie.

ÉQUIPE DE CRÉATION

BASTIEN BRON - MY NAME IS FUZZY (CH)

Musicien et réalisateur autodidacte neuchâtelois, Bastien partage sa vie entre son art et son image. En 2003, il fonde *The Rambling Wheels*, groupe de rock phare de la scène helvétique, qui sillonnera les scènes suisses et européennes jusqu'en 2019, cumulant plus de 600 concerts et 6 albums pour lesquels il compose de nombreux titres. En 2011, Bastien Bron crée L'agence *Das Playground* ayant produit depuis plus d'une cinquantaine de clips musicaux. Ses réalisations, à l'univers pop et coloré, aux touches d'absurde et de bizarre, ont été plébiscitées tant par des artistes suisses qu'étrangers. Ses clips sont régulièrement sélectionnés et primés dans le monde entier (Londres, Berlin, Paris, Tokyo, Los Angeles, Portland, Amsterdam, Rome, Madrid, ...). Bastien est par ailleurs sextuple lauréat du concours neuchâtelois de courts-métrages Courgemétrage et est régulièrement sélectionné aux Journées de Soleure. En février 2021, son clip *Une autre chanson* remporte l'Audience Award du Best Video Clip. L'année suivante, le clip *Driver* réalisé avec Laetitia Gauchat pour Joya Marleen remporte le prix du public et du jury au même concours.

En 2016, il crée *My name is Fuzzy*, projet musical avec lequel il aspire à plus de liberté en termes de création musicale et visuelle. Il développe librement ce projet personnel, où l'image et la musique sont d'égale importance. Son intérêt pour le rapport entre visuel et chansons et ses différents modes d'expression sont au cœur de son travail. Il compose des chansons désinvoltes sur des thèmes simples et quotidiens, teintées d'absurde et d'ironie. *My name is Fuzzy* permet à Bastien Bron d'affirmer son esthétique personnelle (pop, absurde, surréaliste) à travers deux clips musicaux remarquables: *Le Lion dans la Brousse* (2016) et *Supermotor* (2017). Des titres qui rencontrent également un beau succès sur les ondes suisses (La 1ère, Option Musique et Repérages Couleur 3).

En 2018, il crée le projet d'album-exposition *Septante-Quatorze* qui attire en août 2020 plus d'un millier de spectateurs sur une seule semaine à la Galerie C à Neuchâtel. Avec ce projet, Bastien invente le concept de « chansoninstallation », qui consiste à mettre en scène et dans l'espace des chansons pop, à l'aide de dispositifs muséographiques. En proposant des chansons qu'on ne peut découvrir qu'en les visitant, il répond à ses questionnements sur l'ultradisponibilité de la musique.

S'ensuit un second album-exposition *Vedette 93 et Auto-Disco 22*, une installation musicale dans une mini voiture électrique des années 90. Le public peut y découvrir des chansons enregistrées en collaboration avec d'autres artistes suisses que Bastien Bron est allé rencontrer dans ce même véhicule.

HUGO EYMARD (FR)

Hugo Eymard se forme comme acteur au conservatoire de Grenoble, puis intègre le groupe 39 de l'école du Théâtre National de Strasbourg jusqu'en 2011. Il a créé et tourné des spectacles avec différentes compagnies et metteurs en scènes tels que Amélie Enon, Maëlle Poésie, Olivier Coulon Jablonka, Gil Bourasseau, Maxime Chazalet, Kevin Thébault et Rami Zaatour. Depuis 2018 il anime également des ateliers de théâtre dans des lycées et a travaillé avec le studio de recherche sur l'acteur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Il travaille également dans la fiction audiovisuelle.

FLORE KHOURY (FR)

D'origine franco-libanaise, Flore Khoury se forme au CNSMD de Paris de 2008 à 2013 où elle collabore avec de nombreux chorégraphes tels que David Drouard, Philippe Blanchard, Edmond Russo et Shlomi Tuizer ou encore Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna. Parallèlement à cette formation, elle obtient une Licence de Lettres et Arts à l'Université Paris VII. Flore Khoury intègre à la suite de ces formations plusieurs compagnies dont celle de Sylvie Le Quéré (Cie Grégoire & Co), Yoann Hourcade (Cie Blandine) et Lionel Hoche (Cie Mémé Banjo).

Aujourd'hui Flore Khoury collabore également avec les chorégraphes-metteurs en scène Sarah Crépin et Etienne Cuppens (Cie La BaZooKa) et Joanne Leighton (WLDN) en tant qu'interprète au sein de plusieurs projets. Ces différentes créations l'invitent à mener, explorer et développer différentes activités pédagogiques **en** lien avec la création auprès des publics.

AUDREY LONGCHAMP (CH)

Née à Fribourg, Audrey Longchamp se forme en arts visuels pendant 4 ans à la Visual Art School Basel. Ses premières années de travail artistique sont consacrées à un travail de recherche sur la nature et le vivant et aboutissent à une exposition solo inspirée de biologie cellulaire à la Galerie Trace-Ecart en 2015.

Son intérêt pour la pluridisciplinarité et le travail en équipe la mènent à fonder le Collectif Antimatière en 2015 avec un autre artiste visuel et deux musiciens. Le collectif propose des performances de peinture gestuelle accompagnée de musique originale live qui seront jouées dans de nombreux lieux culturels suisses. Elle co-fonde également l'association Atelier Tramway, un atelier d'artiste partagé qui organise également des expositions d'art contemporain.

En 2016, elle expose en solo à la galerie SometimeStudio à Paris une série d'impressions. Entre 2017 et 2022, elle participe à plusieurs expositions collectives en Suisse et produit une performance solo (Seuils) qui sera jouée dans divers lieux culturels suisses.

En 2023, elle bénéficie du soutien de la Ville de Fribourg pour effectuer une résidence de recherche sur le thème de la relation amoureuse. Ce projet se poursuit

MÉLANIE PÉCLAT (CH/FR)

Née en Suisse, Mélanie Péclat travaille en France en tant que metteuse en scène, réalisatrice sonore et autrice. Elle collabore en 2018 avec Bérangère Vantusso sur le spectacle *Longueur d'Ondes*, crée des déambulations sonores depuis 2019 avec Lola Naymark dans le cadre du projet *Les rues n'appartiennent en principe à personne* et assure en 2020 la création sonore de *L'Araignée* de Charlotte Lagrange. En 2022, elle réalise pour Wave Audio l'adaptation du roman *Impact* d'Olivier Norek. En tant que formatrice, elle intervient pour le Théâtre de La Colline, le CDN de Sartrouville, le Théâtre Dunois et la Maison du Geste et de l'Image, dans le cadre d'un travail pédagogique autour de la fiction sonore.

Elle crée en 2020 la compagnie LE FEU AU LAC autour d'une adaptation du roman *Francis Rissin* de Martin Mongin, qu'elle adapte et met en scène. Elle obtient en 2023 l'agrément de réalisatrice de fictions à Radio France où elle réalise, pour France Culture, *Prendre Corps* (France Jolly), *La Guerre de deux et demi* (Klaire fait Grr), *L'île du Dr Moreau* (H.G Wells), *GPS de Lucie Rico* (adaptation et réalisation), *Code 93* d'Olivier Norek (adaptation et réalisation)

En 2023, elle écrit *L'Idole* (*Un jour j'épouserai Orelsan*), un texte dramatique sélectionné au festival québécois Jamais Lu et lu à Théâtre Ouvert à Paris.



Sortie de résidence au CCHAR, mai 2025, ©Vincent Guignet



CHAUFFAGE COLLECTIF

CIE LE FEU, AU LAC!

lefeuaulac.fr / cielefeuaulac@gmail.com / +33 6 71 18 56 22 / 13 rue des Roseaux - 17700 La Rochelle (France)
chauffage.collectif@gmail.com / +33 6 71 18 56 22 / rue Jean-Grimoux 6, 1700 Fribourg (Suisse)